

# Sur quelques figures de rhétorique des parémies roumaines

Anda-Irina Rădulescu

UNIVERSITÉ DE CRAIOVA

**R**ésumé: Les parémies, cette source inépuisable de sagesse millénaire d'un peuple, transmises d'habitude oralement d'une génération à l'autre, ne cessent de fasciner par leur richesse expressive, due à la variété des figures de rhétorique sur lesquelles elles reposent. Leur étude est située aux confins de plusieurs domaines, dont la stylistique, la lexicologie, la grammaire comparée, l'anthropologie, l'ethnographie et, plus récemment, la didactique des langues étrangères. Même si les spécialistes ne sont pas tombés d'accord sur l'intégration d'une figure dans une catégorie ou dans une autre, leur force de persuasion à travers leur diversité incite à les étudier. Dans notre article nous voulons faire ressortir la puissance de suggestion des parémies roumaines, leur diversité, leur coexistence et leur façon de s'épauler et de s'appeler les unes les autres.

**Mots clé:** parémie, figures de pensée, figures de construction, figures de sonorité

**Abstract:** (*On some rhetorical figures of Romanian paremias*) Paremias, this inexhaustible source of a people's ancient wisdom, usually orally transmitted from one generation to another, never cease to fascinate by their expressive richness, due to the various rhetorical figures on which they are based. Situated on the border of several domains, their study concerns stylistics, lexicology, comparative grammar, anthropology, ethnography and, more recently, foreign language

didactics. Even if specialists have not agreed on the inclusion of a figure in a category or another, that does not prevent us from studying them, because of their variety and persuasiveness. In this article we want to highlight the power of suggestion of Romanian paremias, their variety, their coexistence and the way they support and suggest each other.

**Keywords:** paremia, thought figures, construction figures, sonority figures.

## 1. Introduction

→ Structures caractérisées par leur fixité, leur ancienneté, la brièveté et surtout par la figuralité, cet « ingrédient indispensable » (Kleiber, 2017 :40) qu'on retrouve dans les parémies de toutes les langues, celles du roumain ont attiré l'attention des spécialistes<sup>1</sup> non seulement par la richesse des thèmes abordés (amitié, amour, prudence, mesure, bon sens, honnêteté, éducation, justice, etc.), mais également par la beauté des figures de style qu'elles renferment. En nous appuyant sur un corpus constitué à partir de plusieurs dictionnaires parémiques roumains, plus ou moins anciens, dont ceux de Pann 1852-1853, Zanne 1895-1903, Candrea 1912, Duduleanu

<sup>1</sup> Nous ne mentionnerons que quelques noms d'une trop longue liste de grammairiens, stylisticiens, critiques littéraires et lexicographes roumains qui s'y sont intéressés : Pavel Ruxăndoiu 1972, Ion Dodu Bălan 1974, Cezar Tabarcea 1982, Constantin Negreanu 1983, Ilie Danilov 1997, Elena Gorunescu 2000.

1975, Gheorghe 1986, Botezatu et Hâncu 2001, Cuceau, Florea et Talos 2006, nous voulons passer en revue quelques figures de rhétorique<sup>2</sup> fréquentes dans les parémies de cette langue. Nous nous intéresserons à trois types de figures<sup>3</sup>, dont les réalisations s'enchevêtrent parfois, de sorte qu'on constate dans un même énoncé un cumul de celles-ci :

(a) figure de pensée (comparaisons, métaphores, métonymies, synecdoques, personnifications, paraboles, allégories, hyperboles, antithèses, oppositions, oxymores, tautologies, antiphrases) ;

(b) figure de construction (parallélismes, accumulations, hypallages, répétitions, paradoxes, hypotaxe, parataxe) ;

(c) figure de sonorité (rimes, allitérations, assonances, paronomases).

---

2 Si la rhétorique, comme technique du discours, est un ensemble de procédés constituant l'art de bien parler, de l'éloquence, les figures de rhétorique sont les tournures de style qui rendent plus vive l'expression de la pensée.

3 Leur nombre est variable, mais, en général, on retrouve ces trois types dans presque toutes les taxonomies des spécialistes. Ainsi, Guiraud (1979: 19) oppose les *ornements faciles* qui recouvrent les figures de constructions et les figures de pensées aux *ornements difficiles*, les tropes. Reboul (1984 :36) distingue entre les *figures de mots* qui concernent la matière sonore de la langue, telle la rime, les *figures de sens* ou *tropes* telle la métaphore, les *figures de construction* telle l'inversion, basée sur un ordre différent des mots dans la phrase et les *figures de pensée*, telle l'ironie. Çorbacioğlu Gönezer (2016) cite Fromilhague (2010) qui utilise toujours une classification quadripartite et qui range dans la catégorie des *figures de diction* (portant sur la prononciation) l'apocope, la syncope, la prothèse, etc., dans les *figures de construction* (portant sur la syntaxe) l'ordre des mots comme l'ellipse, la répétition, etc., dans les *figures de mot* ou *tropes* (portant sur des changements de sens) la métaphore et la synecdoque, et dans les *figures de pensée* (qui affectent la forme des idées elles-mêmes), l'hyperbole, la litote, etc.

→ Nous précisons que nous n'opérons pas de distinction entre les divers types parémiques (proverbes, dictons, maximes, adages, aphorismes, phrases proverbiales), à cause de l'imbroglio terminologique<sup>4</sup> et des opinions contraires sur leur métaphoricité. Pour la plupart des parémiologues c'est justement le trait de figuralité qui fait frontière entre les proverbes d'un côté, les maximes<sup>5</sup> (attribuables à un auteur ou à un personnage) et de l'autre les adages (énoncés ayant d'habitude une origine juridique). Ce que nous prenons en considération c'est le caractère sentencieux et la force expressive de ces *formules* (Schapira, 1999) qui constituent les hyponymes des parémies.

## 2. Types de figures

### 2.1. Figures de pensée

→ La définition des figures de pensée varie en fonction des acceptions qu'on donne à ce terme qui est lui-même discutable

« [...] car l'idée que la pensée se modèle sur des figures et schémas préétablis est condescendante pour l'esprit. Comparées aux diverses figures de mots et de syntaxe, les figures de pensée se développent sur un plus

---

4 Kleiber (2017: 46) remarque la « cacophonie terminologique » du domaine, Perrin (2000: 69) parle de « prolifération de termes », alors que Tamba (2000a: 110) de « flou des inventaires et des définitions ».

5 Visetti et Cadiot (2006 :14) définissent les maximes comme étant des « principes moraux d'orientation abstraite, souvent attribuables à un auteur ou à un personnage illustre, [...] suffisamment génériques pour ne pas être prioritairement concernés par des interprétations métaphoriques » et Schapira (1999 : 67) soulignait, à son tour, que « [...] statistiquement, la distinction entre proverbe et maxime, fondée sur l'opposition littéral/métaphorique peut sembler justifiée : la plupart des proverbes s'appliquent au discours de manière métaphorique, la plupart des maximes doivent s'interpréter littéralement. »

grand espace et ne dépendent pas de processus formels et sémantiques précis. » (Suhamy, 2016 : Chap.VII).

→ Les figures de pensée sont donc celles qui donnent plus de couleur, de force et de vivacité à la façon de penser. Ou qui détournent le sens, ironisent et raillent sans pourtant offenser, surtout lorsqu'il s'agit des vices ou des défauts humains. Comme la pensée s'incarne dans des images concrètes qui la rendent matérielle et accessible à la connaissance des autres, il n'est pas surprenant que les tropes soient rangés dans cette catégorie. Les similitudes entre phénomènes, concepts, événements, propriétés plus ou moins abstraites ont été révélées et fixées dans des structures parémiques qui ont franchi les siècles. Transférées avec succès dans d'autres langues<sup>6</sup>, elles ont enrichi le patrimoine culturel universel. Ainsi, les comparaisons rapprochent, par analogie, des éléments au départ dissemblables, le résultat étant une comparaison figurative, comme dans le cas des parémies suivantes, facilement repérables grâce à la préposition *ca* [comme]<sup>7</sup> :

1. *Ca acasă la tine nu-i nicăieri mai bine.* [Comme chez toi nulle part n'est mieux] /équiv. Il n'y a pas de petit chez soi ;

2. *Ca apa lină, nici o primiejdie mai rea.* [Comme l'eau calme aucun danger n'est pire] / équiv. Il n'y a pire eau que l'eau qui dort ;

<sup>6</sup> Pour leur transfert en français nous avons utilisé les équivalents de Gorunescu (2000) et notre propre traduction, notée (NT), là où le dictionnaire de Gorunescu n'enregistre pas la parémie discutée.

<sup>7</sup> Nous donnons entre crochets la traduction littérale, suivie de la traduction équivalente.

3. *Ca cugetul bun, nimic mai bun.* [Comme la bonne conscience, rien de meilleur] / équiv. Une bonne conscience est un doux oreiller ;

4. *Muierea tânără ca vinul nou fierbe.* [La jeune femme bouillonne comme le vin nouveau] / équiv. La jeune femme bouillonne comme le vin bourru (NT).

→ Parfois, les comparaisons s'agglomèrent dans le même énoncé pour souligner le manque de congruence entre des objets, des situations, des actions : *Se potrivește ca nuca-n perete, ca mireasa la moară, ca musca-n lapte* [Cela va comme la noix dans le mur, la mariée au moulin et la mouche dans le lait] / équiv. Cela va comme une bague à un chat, comme un tablier à une vache. Dans d'autre cas, le comparant peut être introduit par des adverbes /conjonctions tel(le) que : *cum* [comme], *parcă* [comme si], *precum* [de la même façon que], qui renforcent (surtout *precum*) l'idée de similitude, de ressemblance :

5. *Cum e turcul și pistolul.* [Comme est le Turc, est le pistolet] / équiv. Tel maître, tel valet ;

6. *Femeile, când se adună, parcă-s găștele la pârau.* [Les femmes, quand elles se réunissent, ont l'air des oies à la source] / équiv. Deux femmes font un plaid, trois un grand caquet, quatre un plein marché ;

7. *Precum la haine molia, așa și la bărbat femeia rea.* [Comme la mite aux vêtements, pareillement la mauvaise femme à son homme] / équiv. La femme ronge l'homme comme les mites rongent les vêtements (NT).

→ Les comparaisons glissent vers la métaphore dès que le comparant n'est plus introduit

par la préposition *ca*, le résultat étant une comparaison implicite :

8. *Femeia e câine : latră, dar nu mușcă.* [La femme est chien : elle aboie, mais ne mord pas] / équiv. Chien et femme qui aboie ne mord pas (NT) ;

9. *Femeia e sac fără fund.* [La femme est sac sans fond] / équiv. La femme est un panier percé ;

10. *Femeia vrednică e coroana casei / plug de aur.* [La femme travailleuse est la couronne de la maison / est charrue d'or] / équiv. Bonne femme vaut couronne.

→ Par ailleurs, la plupart des parémies roumaines sont basées sur des métaphores *in praesentia*, de type définitionnel, comme celles des exemples 8-10, où l'on remarque la coprésence du comparé et du comparant. Ainsi, la ressemblance entre la femme et le chien repose sur des qualités comme la fidélité au maître de la maison, l'esprit de sacrifice, mais aussi sur des défauts comme l'émission continue des cris (aboïement, bavardage) ; entre la femme et le panier percé l'analogie est faite par l'entremise du gaspillage, de la prodigalité, de l'insouciance et du manque de prévoyance par rapport aux nécessités impérieuses du foyer ; finalement, entre la femme et la couronne le rapprochement vise la valeur et le statut spécial qu'on lui accorde dans le cadre familial où la femme laborieuse est considérée comme la reine du foyer. Quant à la métaphore de la femme - charrue d'or de la maison, l'ancrage dans l'espace anthropologique roumain est caractéristique pour un peuple éminemment agraire jusqu'au XIXe siècle, où les bras valaient plus que l'outillage agricole dans la plupart des ménages paysans.

→ Les métaphores *in absentia* sont moins nombreuses, le comparant évacué devant être deviné. Or, dans ce cas, la métaphore doit être assez conventionnelle pour qu'on puisse en déchiffrer le sens. La métaphorisation détourne le lien entre le référent et son signifié habituel afin de produire une rupture de sens : dans *La pânza urzită, Dumnezeu dă bătătură* [À toile ourdie, Dieu donne suite] / équiv. À toile ourdie Dieu donne le fil, l'analogie porte sur l'aide accordée (divine ou non) à tous ceux qui font un effort pour accomplir un travail. Le comparant rejeté est justement l'investissement dans le travail. Ou encore, dans la parémie *Sub piatra cea mai frumoasă, scorpia ascunsă zace* [Sous la pierre la plus belle, le scorpion git caché] / équiv. Le serpent est caché sous les fleurs/sous les fleurs la vipère guette, dont le sens est que les choses dangereuses ont souvent des apparences séduisantes. Dans ce cas, le comparant effacé porte sur l'idée du danger dissimulé.

→ Dans *Țara arde și baba se piaptână* [Le pays brûle et la vieille femme se peigne les cheveux] / équiv. Laissez là les vécilles quand la maison est en feu (NT), dont le sens est qu'en situation grave on ne doit pas perdre de temps pour des frivolités, on remarque l'existence d'un écart entre le signifié attendu (une solution appropriée à la gravité des circonstances) et le signifié produit (la futilité de la coquetterie d'une vieille femme), ce qui entraîne l'idée que ce type de métaphore ne fonctionne plus comme une comparaison, mais comme une rupture, un conflit entre les faits présentés et l'attente du lecteur. Ce conflit entraîne parfois le paradoxe, l'absurde d'une situation : *Prinde orbul, scoate-i ochii* [Attrape l'aveugle et enlève ses yeux] / équiv. On ne peut pas dépouiller un homme nu ou *Prinde chelul și ia-i părul* [Attrape le chauve et prends ses cheveux] / équiv.

On ne peut pas peigner un diable qui n'a pas de cheveux.

→ Dans plusieurs cas, les comparaisons et les métaphores vont de pair avec la personnification, procédé par lequel on prête des qualités / défauts humains aux animaux, plus rarement aux non-animés. C'est pourquoi dans certaines parémies les animaux ont des comportements et des sentiments humains : se repentent, font des promesses, sont prévoyants, renoncent hypocritement aux choses qu'ils ne peuvent pas obtenir.

11. *Cotoiul s-a călugărit și s-a jurat că nu mai mănâncă șoareci.* [Le matou est devenu ermite et a juré ne plus manger des souris] / équiv. Quand le diable devint vieux, il se fit ermite ;

12. *Câinele de e câine și tot oprește pe mâine.* [Tout chien qu'il est, il économise pour le lendemain] / équiv. Qui garde son dîner a mieux à souper ;

13. *Vulpea, când nu ajunge la struguri, zice că sunt acri.* [Le renard, lorsqu'il n'arrive pas aux raisins, dit qu'ils sont acidulés] / équiv. Le renard qui ne peut pas atteindre les raisins dit : « Ils sont trop verts et bons pour les goujats<sup>8</sup> » (NT).

→ Le caractère figuratif est également obtenu par l'emploi des métonymies et des synecdoques, ces figures de style qui remplacent un mot par un autre ou qui substituent la partie au tout ou vice-versa. Ainsi, dans *Ce știe tot satul nu știe bărbatul* [Ce que tout le village sait, le mari l'ignore] / équiv. Pourquoi cacher à Dieu ce que savent les saints ?, le mot *satul* [village] est pris dans un sens général, renvoyant à tout le monde, à toute la communauté. De même, la parémie

<sup>8</sup> La Fontaine, *Le renard et les raisins*.

*Pentru una a pierdut Stan căciula* [Pour l'une, Stan a perdu son chapeau] / équiv. Faute d'un point, Martin perdit son âne<sup>9</sup> dont le sens est de perdre quelque chose d'important pour une chose de petite importance ou par négligence. La relation contenant (le chapeau) - contenu (la tête de l'amoureux) est mise en évidence par l'entremise de la métonymie. Enfin, la synecdoque illustre parfaitement le rapport entre la partie (le doigt) et le tout (la main) : *Îi dai un deget și-ți ia mâna toată* [Tu lui donnes un doigt et il te prend toute la main] / équiv. On lui donne le doigt il vous prend le bras.

→ Pour Suhamy (2016 : Chap. II) les proverbes sont des paraboles condensées, parce qu'ils sont tous chargés de leçons morales ou religieuses. En fait, dans les parémies roumaines on remarque une combinaison et un télescopage entre métaphore et parabole, surtout dans les situations où la sagesse populaire rejoint les principes chrétiens et de bon sens. Ainsi, dans les exemples ci-dessous les allégories concises portent sur la facilité de prendre de mauvaises habitudes et la difficulté de s'en départir, sur la duplicité des gens et leur désir d'être aux petits soins avec des individus de camps différents, et sur la nécessité de doser son effort et ménager ses forces pour atteindre un objectif.

14. *Aduci pe dracul în casă cu lăutari și nu-l mai scoți nici cu o sută de popi.* [On fait entrer le diable chez soi avec des violoneux on ne peut plus le faire sortir avec cent popes] / équiv.

<sup>9</sup> Il s'agit de l'abbé Martin qui a fait inscrire au-dessus de la porte de son abbaye la phrase *Porta, patens esto. Nulli claudaris honesto*, [Porte, reste ouverte. Ne soit fermée à aucun honnête homme] mais n'a pas fait attention à la place du point, déplacé après *nulli*. Ainsi, le sens des deux phrases change complètement (Porte, ne reste ouverte pour personne. Sois fermée à l'honnête homme), ce qui a entraîné la disgrâce de l'abbé.

Mieux vaut tenir le diable dehors que de le mettre à la porte ;

15. *Bine e și înaintea dracului a aprinde din când în când o lumânare.* [Il est bon même devant le diable d'allumer de temps en temps une bougie.] / équiv. Il faut savoir mettre une chandelle devant le diable ;

16. *Lasă bouł în voia lui dacă vrei să mergi departe.* [Laisse le bœuf à sa guise si tu veux aller loin] / équiv. Qui veut voyager loin ménage sa monture.

→ Les traits de caractère des humains ou des animaux sont parfois exagérés, de sorte que tout est amplifié ou minimisé par l'entremise des hyperboles, procédés qui mettent en relief l'élément sur lequel porte le commentaire. Dans notre corpus, les hyperboles les plus nombreuses se trouvent dans les parémies portant sur les femmes et sur leurs défauts (ruse, bavardage, insistance), qui dépassent même les méfaits du diable. Elles forment souvent des séries synonymiques, comme dans les exemples suivants :

17. *Femeii nici dracul nu-i vine de hac.* [À la femme, même le diable est incapable de venir à bout] / équiv. La femme sait un art avant le diable ;

18. *Muierea întrece și pe dracul.* [La femme dépasse même le diable]. / équiv. La femme sait un art avant le diable ;

19. *Femeia a înălbit și pe dracul.* [La femme a fait blanchir même le diable] / équiv. La femme a rendu le diable vieux (NT) ;

20. *Unde e muierea, nu mai are dracul nimic de făcut.* [litt. Là où est ta femme, le diable n'a plus

rien à faire] / équiv. La femme fait l'affaire du diable (NT) ;

21. *Ceea ce leagă muierea, nici dracul nu dezleagă.* [litt. Ce que la femme lie, même le diable ne délie pas] / équiv. Là où est la femme, le diable n'a plus rien à faire. (NT)

→ D'ailleurs, l'antiphrase, la litote, l'ironie et l'euphémisme sont autant de procédés par lesquels on donne un sens contraire à l'énoncé. Dans tous les cas de notre corpus l'antiphrase repose sur une comparaison. Par exemple, à un être faible d'esprit on ne jette pas sa sottise au visage, on préfère une expression euphémistique comme *E deștept ca oaia și viclean ca măgarul* [Il est intelligent comme le mouton et rusé comme l'âne/ équiv. Il est fin comme dague de plomb ; ou, à un gueux, *E plin de bani ca broasca de păr* [Il est plein d'argent comme la grenouille de poil] / Il est chargé d'argent comme le crapaud de plumes.

→ Bon nombre de parémies roumaines sont formées à base d'une antithèse, d'une forte opposition entre deux termes de sens contraire, d'habitude de nature verbale, nominale ou adjectivale :

22. *Sărăcia intră pe ușă și dragostea iese pe fereastră.* [La pauvreté entre par la porte et l'amour sort par la fenêtre] / équiv. Sans pain, sans vin, l'amour n'est rien ;

23. *Sârguința țese pânza, iară lenea pierde vremea.* [La diligence tisse la toile, alors que la paresse perd le temps] / équiv. Le travail paie les dettes, la fainéantise les fait ;

24. *Rugina moale roade fierul tare.* [La rouille molle ronge le fer dur] / équiv. Au long aller, la lime mange le fer.

→ L'aspect figuratif, évident dans ces parémies où l'on joue sur un sens figuré, sans pourtant que le sens concret soit exclu, est donné par un cumul de procédés de pensée et de construction, où l'antithèse se combine avec :

- la métaphore (*Cine n-aleargă la tinerețe nu se odihnește la bătrânețe* [Qui n'a pas couru à la jeunesse, ne se repose pas à la vieillesse] / équiv. Jeunesse imprévoyante, vieillesse repentante) ;

- la métonymie et la parataxe (*Îi dai un deget și-ți ia mâna toată* [On lui donne un doigt et il te prend toute la main] / équiv. On lui donne le doigt, il vous prend le bras);

- l'hyperbole (*Îi e mai ușor cămilei să treacă prin urechile acului decât unui bogat să ajungă-n rai* [Il est plus facile au chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'arriver au paradis]/ équiv. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer au royaume de Dieu) ;

- la personnification (*Râsul e frate cu plânsul* [Le rire est le frère des pleurs] / équiv. Tel rit le matin que le soir pleure).

→ Quant aux oxymores et aux tautologies, ces figures sont plutôt rares dans les parémies roumaines. Ainsi, les tautologies sont presque toutes construites sur le même patron (X est X), le verbe copulatif étant d'habitude effacé comme dans les ex.25-26 mais explicité (sous la forme abrégée *e / i*) dans l'ex.27 :

25. *Femeia tot femeie.* [La femme reste femme] / équiv. Une femme est une femme ;

26. *Țiganul tot țigan și-n ziua de Paști.* [Le Gitan reste Gitan même le jour de Pâques] / équiv. Qui a bu, boira ;

27. *Porcu-i tot porc și-n ziua de Paști.* [Le cochon reste cochon même le jour de Pâques] / équiv. Lavez chien, peignez chien, toutefois n'est chien que chien.

→ Parfois la tautologie aboutit dans le paradoxe, comme dans *Rău cu rău dar mai rău fără rău* [Mal avec mal, mais pire sans le mal] / équiv. Soulier percé vaut encore mieux que point, où l'on remarque aussi la présence de l'allitération de la consonne *r*, l'assonance des voyelles *ă* et *u* et la répétition du mot *rău*, utilisé comme adjectif, nom et adverbe.

→ Le seul exemple clair d'oxymore de notre corpus est la maxime d'Auguste, *Festina lente*, héritée du latin et devenue en roumain *Grăbește-te încet* [Hâte-toi lentement]. Dans d'autres cas, les termes attenants ne sont pas vraiment contradictoires, mais plutôt insolites (par exemple *tina lucitoare* [fange luisante] dans *Și tina-i lucitoare când soarele-o orbește* [Même la boue étincelle quand le soleil l'aveugle] / équiv. La boue aussi reluit quand le soleil brille (Gorunescu, 2000: 478).

## 2.2. Figures de construction

→ Les figures de construction visent surtout les structures réalisées au niveau syntaxique (hypotaxe, parataxe, ellipse, parallélisme, répétition, agglomération), les modifications dans l'ordre normal des mots dans la phrase (inversion, anacoluthie) ou le transfert de déterminant d'un mot sur un autre mot (hypallage).

→ Tout comme les parémies d'autres langues, celles du roumain présentent une structure binaire, plus ou moins développée, obtenue soit par juxtaposition de deux énoncés basés sur des verbes finis, soit elliptiques. Dans le cas des phrases complexes, l'hypotaxe explicite la logique des relations établies entre les faits à l'aide de conjonctions ou de pronoms relatifs sans antécédents, comme dans :

28. *Cine caută prieteni fără cusur, fără prieteni rămâne.* [Qui cherche des amis sans défauts, reste sans amis] / équiv. Quand les amis sont borgnes, je les regarde de profil ;

29. *Dacă ai intrat în horă, trebuie să joci.* [Si tu es entré dans la ronde, tu dois danser] / équiv. Qui en jeu est jouer lui convient ;

30. *Când banul cutează, cuvântul încetează* [Quand l'argent se risque, la parole se tait] / équiv. Où l'or parle, toute langue se tait.

→ La parataxe, par la disposition côte à côte de deux ou plusieurs phrases, laisse implicite ce qui les relie, de sorte qu'on doit refaire mentalement le rapport logique qui les unit (hypothèse, condition, conséquence, concession, etc.) :

31. *Bagă-l în casă, te fură ; dă-l afară, te înjură.* [Invite-le dans la maison, il te vole ; mets-le dehors, il t'injurie] / équiv. En ta demeure ou à ta porte, l'ennemi ennui apporte ;

32. *S-a mâniat rău pe sat / De trei zile n-a mâncat.* [Il s'est terriblement fâché contre le village, depuis trois jours il n'a rien mangé] / équiv. Sa colère s'est retournée contre son ventre (NT) ;

33. *La chip frumos, la inimă găunos.* [Beau au visage, creux au cœur] / équiv. En beau semblant gît fausseté.

→ Par ailleurs, ce n'est pas uniquement dans les subordinées que la conjonction est élidée ; dans les structures parémiques l'ellipse, l'une des marques de l'oralité, constitue souvent une omission volontaire d'une composante sémantiquement récupérable. Dans beaucoup de cas, le roumain se passe :

- soit du verbe (par ex. *a lua* [prendre] dans *Orbul de la toți și de la orbul nimeni* [L'aveugle de tous, et de l'aveugle, personne] / équiv. Amis au prêter, ennemis au rendre (NT) ; *a fi* [être] dans *La stăpânul scump, slugă hoță* [Au maître avare, serviteur voleur] / équiv. À femme avare, galant escroc) ;

- soit du nom (l'ellipse porte sur *bețivul* [l'ivrogne] dans *A muncit o vară și a băut într-o sară* [Il a travaillé tout l'été et a bu une soirée] / équiv. Il a perdu en une soirée ce qu'il a mis longtemps à gagner ; *A jurat pe apă că nu mai bea vin* [Il a juré sur l'eau qu'il ne boira plus de vin] / équiv. Serment d'ivrogne ; le mot élide est *lacomul* [le glouton] dans *A mâncat astă-vară prea multă miere și-acum are la inimă durere* [Il a mangé trop de miel cet été et maintenant il a mal au cœur] / équiv. Pour une joie, mille douleurs).

→ Parfois, l'omission d'un mot commun à plusieurs constituants de la phrase engendre le zeugma, forme d'ellipse qui évite la répétition :

34. *Albina în gură ține mierea cea mai dulce și în coadă acul cel mai otrăvitor.* [L'abeille dans la bouche tient le miel le plus sucré et dans sa



queue, l'aiguille la plus venimeuse] / équiv. Fiel au cœur, miel en bouche.

35. *Mai mulți se-neacă în băutură decât în apă.* [On se noie davantage dans la boisson que dans l'eau] / équiv. Eau de vie, eau de mort.

→ Certaines parémies reposent sur des parallélismes syntaxiques qui consistent dans une reprise symétrique de certaines unités ou sur des répétitions dont le rôle est de fixer, d'accentuer l'idée:

36. *Cine a băut o să mai bea și cine a furat o să mai fure.* [Qui a bu, boira encore et qui a volé, volera de nouveau] / équiv. Qui a bu, boira.

37. *S-a dus lupul să îngrijească stâna și vulpea să îngrijească găinăria.* [Le loup est allé garder la bergerie et le renard, garder le poulailler] / équiv. Le loup est entré dans la bergerie. Le renard prêche aux poules.

→ Les parallélismes sont d'habitude antonymiques, pour souligner l'effet de contraste, comme dans *În gură cu Dumnezeu și în inimă cu dracul* [À la bouche avec Dieu et dans le cœur avec le diable] / équiv. Langue de miel et cœur de fiel ou *Femeile cu vorba, bărbații cu fapta* [Les femmes avec la parole, les hommes avec les actions] / équiv. Les paroles sont femmes, les faits sont hommes / La femme parle, l'homme agit (NT).

→ De même, les répétitions ont un rôle important dans le renforcement de l'image, parce qu'elles augmentent l'effet de suggestion du mot sur lequel elles insistent :

38. *Umblă cătând din pom în pom, ca căscatul din om în om.* [Il marche en cherchant d'un arbre

à l'autre comme le bâillement d'un homme à l'autre] / équiv. Un bon bâilleur en fait bâiller deux.

→ Dans la rhétorique, la répétition est l'une des figures les plus importantes, vu qu'elle se trouve à la base de plusieurs autres figures, comme l'allitération, l'assonance, l'antanaclase, l'anaphore, le parigmenon, le chiasme, la tautologie, etc. C'est le cas des reprises d'un même mot qui insiste sur une idée pour lui donner plus de consistance (*Din stejar, stajar răsare* [De châtaignier, châtaignier pousse] / équiv. De noble plante, noble fruit ; *Doină știe, doină cântă* [Chanson mélancolique il sait, chanson mélancolique il chante] / équiv. C'est toujours la même chanson), qui débouche souvent sur un chiasme de type AB-BA (*Din omul bun, bun lucru iese* [De l'homme bon, bonne chose sort] / équiv. Belle fleur donne bon fruit).

→ Le même effet d'insistance, de force et de saillance est obtenu par l'entremise de l'agglomération / l'accumulation des termes d'une énumération. D'habitude ils ont une même nature et une fonction grammaticale similaire. Ainsi, la parémie *Fumul, femeia rea și picușul te scot din casă* [La fumée, la femme méchante et les gouttes d'eau te font quitter la maison], ayant pour variante *Trei lucruri te scot din casa ta : ploaia, fumul și muierea rea.* [Trois choses te font quitter la maison : la fumée, la femme méchante et les gouttes d'eau] / équiv. Fumée, pluie et femme sans raison chassent l'homme de sa maison, attire l'attention sur trois choses considérées comme nuisibles et qui chassent l'homme de sa maison. Un conseil « de bon sens » basé également sur une énumération de trois éléments considérés importants pour une vie tranquille et sereine est à retrouver dans *Secretul femeii să nu-l spui, copil de suflet să nu-ți iei și bani de la domni mari să nu-mprumuți.* [Le secret, ne le dis pas à ta femme, n'adopte

pas d'enfant et n'emprunte pas d'argent aux grands seigneurs] / équiv. La femme ne cèle que ce qu'elle ne sait pas.

→ Le caractère oral et populaire des parémies est facile à remarquer dans l'emploi d'une inversion dans l'ordre des constituants de la phrase (*Lacomul și sătul, flămând este*. [L'insatiable même rassasié, affamé reste] / équiv. Chacun se plaint que son grenier n'est pas plein). L'oralité se caractérise aussi par la présence de l'anacolithe, figure marquant une interruption dans la succession logique sujet + verbe, qui est temporairement suspendue, comme dans les exemples suivants :

39. *Porcul tocmai după ce moare pe toți îi satură de unsoare*. [Le cochon juste après sa mort rassasie tous de graisse] / équiv. L'avare et le cochon ne sont bons qu'après leur mort.

40. *Cățeaua până nu pleacă prin mahala, câinii nu se iau după ea*. [La chienne, jusqu'à ce qu'elle ne parte par le faubourg, les chiens ne la suivent pas] / équiv. Fille trop vue et robe trop vêtue, ne sont pas bien chères tenues.

→ De même, la répétition d'une même information sur deux éléments de la phrase, dont l'une est sémantiquement mal formée, est le propre de l'hypallage. Dans nombre de parémies l'hypallage est fondée sur une personnification ou sur une métaphore, comme dans *Faptele grăiesc mai apăsător decât vorbele* [Les faits parlent plus éloquentement que les paroles] / équiv. Mieux vaut faire que dire ou *De multe ori limba taie mai mult decât sabia* [Souvent la langue coupe davantage que l'épée] / équiv. Un coup de langue est pire qu'un coup de lance. En somme, l'hypallage en tant que procédé insolite de caractérisation, attribue à un mot (les faits, la langue dans notre cas) ce qui conviendrait logiquement à un autre (les

paroles, l'épée). L'effet expressif de l'hypallage est atteint lorsque le transfert de caractérisation d'une chose à une autre ou de l'homme à l'objet parvient à perturber notre perception habituelle du monde.

### 2.3. Figures de sonorité

→ Les figures de sonorité sont celles qui jouent sur la musicalité des sons. Les composantes principales sont les allitérations et les assonances. Si les allitérations consistent dans une répétition exacte ou approximative d'une même consonne (dentale, labiale, palatale, etc.), les assonances portent sur la répétition des voyelles. Comme les parémies sont des énoncés transmis oralement dans la plupart des cas, leur caractère harmonieux, rimé et rythmé facilite leur apprentissage par cœur et leur diffusion au-delà des siècles. D'habitude, on remarque la présence simultanée des deux procédés (dans notre cas, l'allitération de la roulante *r* et de la dentale *t* et des voyelles d'aperture différente, *a* et *i*) dans le cadre d'une même parémie, où la répétition du verbe *a avea* [avoir] au présent joue le rôle d'argument pour l'acquisition d'une bonne éducation : *Ai carte, ai parte* [As-tu de l'éducation, as-tu des bénéfices]<sup>10</sup> / équiv. Par savoir vient avoir. La rime est, en effet, un facteur important pour la fixation des parémies dans la mémoire collective, mais pas nécessaire. Dans l'exemple suivant, l'allitération de la consonne fricative *v*, combinée avec celle de la roulante *r*, la rapproche de l'onomatopée : *A vorbit adevărul și-a venit cu capul spart* [Il a dit la vérité et il est venu avec la tête cassée] / équiv. Qui talonne la vérité trop près pourra avoir les dents brisées.

<sup>10</sup> Nous avons donné une traduction sémantique, car la traduction littérale *As-tu livre, as-tu part* reste opaque pour les étrangers.

→ Rime et rythme font la beauté de ces structures fixes, de longueur variable, allant de quelques mots jusqu'à plusieurs phrases :

41. *A zburat puiul cu ața tocmai când s-a fost dulceața.* [Le poulet s'est envolé avec la ficelle juste au moment où tout était délicieux] / équiv. Nid tissé et achevé, oiseau perdu et envolé.

→ Les effets sonores obtenus par d'autres procédés comme la paronomase, qui rapproche des paronymes, augmentent l'expressivité des parémies. C'est toujours par la sonorité et par une ressemblance phonétique qu'on associe des mots dont les sens sont différents. Ainsi, dans *Cine-mparte, parte-și face* [Qui divise, tire sa partie] / équiv. Partage du lion, tout d'un côté et rien de l'autre, le verbe *împarte* [divise] et le nom *parte* [part] s'entendent pareillement. De même, dans *Muirea desfrânată e ca calul fără frâu* [La femme débauchée est comme le cheval sans brides] / équiv. Femme lubrique est une bourrique (NT), en plus des sonorités, le roumain joue sur l'adjectif polysémique *desfrânat*, qui signifie en même temps „sans frein, sans brides”, mais aussi „débauché, immoral” : la paronomase a donc pour base un jeu de mots.

### 3. Conclusions

→ Dépositaires d'une culture millénaire, les parémies roumaines sont très imagées, pittoresques et souvent poétiques. Elles constituent un riche inventaire de figures de rhétorique qui enrichissent le patrimoine culturel national et universel. Dans la plupart des cas une figure appelle, s'appuie ou se fonde dans une autre, de sorte qu'il est difficile de l'encadrer dans une catégorie : voir, par exemple, la répétition qui est en même temps une figure de construction et

une figure de sonorité ; de même, le paradoxe est une figure de pensée et de construction, etc. C'est pourquoi, tout comme dans le cas des taxonomies des parémies, une même figure apparaît dans une classe et/ou dans l'autre, en fonction du statut qu'on lui accorde (figure de pensée, de construction ou de sonorité). Pourtant, quelle que soit l'étiquette qu'on lui applique, la figure de rhétorique embellit une communication, argumente et convainc par la force de l'image.

### Bibliographie

#### Ouvrages théoriques :

ANSCOMBRE Jean-Claude (2000), "Parole proverbiale et structures métriques", *Langages* 139/2000, pp.6-26.

BĂLAN, Dodu (1974), *Cartea înțelepciunii populare. Proverbe*, București. Editura Minerva.

ÇORBACIOGLU GÖNEZER, Eda (2016), "L'utilisation des figures de style dans les campagnes anti-tabac", *International Journal of Language Academy* Volume 4/3 Autumn 2016, pp.18-32, consulté en ligne le 2 oct.2020 [https://www.researchgate.net/publication/309198232\\_L'UTILISATION\\_DES\\_FIGURES\\_DE\\_STYLE\\_DANS\\_LES\\_CAMPAGNES\\_ANTI-TABAC](https://www.researchgate.net/publication/309198232_L'UTILISATION_DES_FIGURES_DE_STYLE_DANS_LES_CAMPAGNES_ANTI-TABAC).

DANILOV, Ilie (1997), *Repere ale paremiologiei românești*, Iași, Editura Moldova.

FROMILHAGUE, Catherine (2016), *Les figures de style*, Paris, Armand Colin.

GUIRAUD, Pierre (1979), *La stylistique*, Paris, PUF.

- KLEIBER, Georges (2017), "La figure d'un proverbe n'est pas toujours celle d'une métaphore", *Scolia* 31/2017, Presses Universitaires de Strasbourg, pp.39-77.
- NEGREANU, Constantin (1983), *Structura proverbelor românești*, București, Editura Științifică și Enciclopedică.
- PERRIN, Laurent (2000), "Remarques sur la dimension générique et sur la dimension dénomminative des proverbes", *Langages* 139/2000, pp. 69-80.
- REBOUL, Anne (1984), *La Rhétorique*, Paris, PUF.
- RUXĂNDOIU, Pavel (1972), "Proverbul, element în educație", *Educație și limbaj*, București, Editura Didactică și Pedagogică, pp. 171-176.
- SCHAPIRA, Charlotte (1999), *Les stéréotypes en français: proverbes et autres formules*, Gap/Paris, Ophrys.
- SUHAMY, Henri (1981 / 2016, 13<sup>e</sup> édition), *Les figures de style*, Paris, PUF.
- TABARCEA, Cezar (1982), *Poetica proverbului*, București, Editura Minerva.
- TAMBA, Irène (2000), "Formules et dire proverbial", *Langages* 139/2000, pp.110-118.
- VISETTI, Yves-Marie, CADIOT, Pierre (2006), *Motifs et proverbes. Essai de sémantique proverbiale*, Paris, PUF.
- Corpus:**
- BOTEZATU, Grigore, HÂNCU, Andrei (2001), *Dicționar de proverbe și zicători românești*, București, Editura Litera Internațional.
- CANDREA, Ion-Aurel (1912), *Dicționar de proverbe și zicători*, București, Editura Librăriei Leon Alcalay, reeditat 2002, Târgoviște, Editura Bibliotheca.
- CUCEU, Ion, FLOREA, Virgil, TALOS, Ion (2006), *Dicționarul proverbelor românești*, Chișinău, Editura Litera Internațional.
- DUDULEANU, Mircea (1975), *Femeia în proverbele și cugetările lumii*, București, Editura Albatros.
- GHEORGHE, Gabriel (1986), *Proverbele românești și proverbele lumii romanice*, București, Editura Albatros.
- GORUNESCU, Elena (2000), *Dicționar de proverbe francez-român și român-francez*. București, Editura Teora.
- PANN, Anton (1852), *Culegere de proverburile sau povestea vorbii. De prin lume adunate și iarăși la lume date*, București, reeditată 2011, București, Editura Litera.
- ZANNE, Iuliu A. (1895-1903), *Proverbele românilor din România, Basarabia, Bucovina, Ungaria, Istria și Macedonia*, vol. II-V, Bucuresci, Stabilimentul grafic I. V. Socecù, Editura Librăriei Socecù&Comp, reeditare *Proverbele românilor din România, Basarabia, Bucovina, Ungaria, Istria și Macedonia. Proverbe, zicători, povățuiri, cuvinte adevărate, asemănări, idiotisme și cimilituri* (cu glossar român-francez), lucrare premiată de Acade-

mia Română B.A.R II 193794 (digital-library.ulbsibiu.ro).

**Profil biographique:** **Anda-Irina Rădulescu** est professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Craiova (Roumanie). Ses centres d'intérêt portent sur la théorie et la pratique de la traduction, la syntaxe du français, la sociolinguistique et l'interculturel. Elle est l'auteur de 10 livres et de 105 articles parus dans des revues nationales et internationales de spécialité. Elle a participé à 43 colloques et a publié comme auteur unique ou comme co-auteur des articles portant sur les parémies roumaines et françaises en Roumanie (Craiova, Bucarest), Espagne (Madrid, Grenade, Santiago de Compostelle), Italie (Rome) et France (Paris7). Elle est membre de l'axe de recherche *Textes et Cultures* (Université d'Arras) et directrice de la revue du Département de français de la Faculté des Lettres, Université de Craiova (Roumanie).

**e-mail:** andaradul@gmail.com